

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 4 (1928-1929)
Heft: 3

Artikel: Y a-t-il une crise?
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-705825>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Der Schweizer Unteroffizier

OFFIZIELLE MITTEILUNGEN
DES SCHWEIZERISCHEN UNTEROFFIZIERS-VERBANDES
COMMUNICATIONS OFFICIELLES DE L'ASSOCIATION
SUISSE DE SOUS-OFFICIERS

Le Sous-Officier Suisse

Abonnements-Bestellungen
sind an die Administration
Registr. 4, Zürich zu richten

Redaktion „Schweizer Unteroffizier“: E. Möckli, Adj. U.-Off., Postfach Bahnhof Zürich
Redacteur de langue française: ler Lieut. Dunand, Escalade 8, Genève
Administration: Rigistrasse 4 in Zürich 6

Y a-t-il une crise?

Oui, il y a une crise de l'armée. Avonvus la vérité: il y a des gens qui ont fait non pas le possible mais l'impossible pour créer cet état de chose.

Dans l'antiquité, les hordes constituées pour la pré-dation n'avaient pas d'autre but que de manger. «Primum videre». Dans les territoires de chasse et de pêche les réserves s'épuisaient assez rapidement et quand il fallut renouveler les provisions, la tribu réunie en armée se mettait en marche pour trouver de quoi subsister. Plus tard, beaucoup plus tard, uand la civilisation eut policé, les peuples et que de grands empires eurent été créés en Orient, les empereurs achetèrent leurs mercenaires pour trois fois: d'abord pour soutenir leur puissance à l'intérieur de leurs états, puis pour étendre leur domination sur les peuples voisins et enfin (seul but admissible a nos yeux de modernes!) Pour protéger leurs frontières contre les envahisseurs barbares de l'étranger.

Mais ces armées, vous les savez déjà, eurent bientôt une puissance telle qu'on dut leur anordre toutes sortes de privilèges. Elles régurent dans les royaumes à la place des rois et furent omnipotentes. Mais s'affaiblirent par le luxe et la paresse. Tellement, que par exemple les légions romaines furent incapable de contenir les barbare du nord de l'Europe et qu'après avoir chargé les Helvètes nos amètres de fonctionner comme bouclier, elles cédèrent sous la pression formidable des envahisseurs. Et Rome fut prise. Quelle ran-coeur s'amassa alors dans le coeur des citoyens! Tout la faute fut rejetée sur la faiblesse de l'armée ou critique les généraux et les soldats et on eut raison.

Ce fut la première crise.

Le temps grand guerisseur, rétablit la situation et plusieurs siècles après l'invasion des barbares en Italie non retrouvons les armes organisées un peu partout. Mais c'est en Suisse surtout qu'on a des soldats-citoyens. Les rois nos voisins ont le luxe des mercenaires; et ce luxe est si brillant qu'il attire à son tour nos pâtres et nos artisans. Des milliers de Suisses sont au service de l'étranger; le sang helvétique coule à Paris et sur les bords glacés de la Berezina; nos champs laissés sans bras sont envahis par l'ivraie pendant que les foyers déserts pleurent l'absence de nos jeunes hommes. Les vieux, les femmes et les enfants mandissent l'armée et mandissent la guerre. . . .

Ce fut une seconde crise.

Mal préparés, nos aïeux en 1798 n'avaient pu qu'offrir une résistance honorable aux armées françaises. On comprit vite dans la Confédération du pacte de 1815

qu'il importait avant tout d'avoir des soldats robustes pour la sauvegarde de la patrie.

On interdit dès qu'on fut le service mercenaire et aussi toutes nos forces purent rester dans le pays après la disposition de Napoleon.

La campagne du Rhein, l'occupation des frontières en 1870—1871, montrèrent l'excellence de notre prépa-ration.

1914 couronna ce brillant résultat.

Mais sortant des préoccupations uniquement mili-taires, les anarchistes profitèrent de la dépression morale qui suivit la grande guerre pour jeter dans le public de virulentes attaques contre l'armée!

On venait d'assister aux plus lugubres tragédiés: isolation des pays neutres, villes ouverts bombardées, navires torpillés, combats sanglants dans les tranchée. . . Le monde avait hâte de paix; l'horreur de la guerre soulevait tous les espoires vers l'harmonie entre les hommes. Mais les plus vaste pays d'Europe, la Russie, en proie à la révolution, vivait dans la terreur. De Mos-cou des ordres partirent dans tout les directions pour tuer l'armée. On l'accusa faussement de tous les maux qu'on venait de connaître durant 4 ans! On me'coment les visées impérialistes de certains états, on négligea les nécessités économiques et politiques . . . et seule celle qu'on nommer souvent «La Grande Muette» fut battre en brèche.

Elevés à l'école de la critique, nos jeunes gens eurent une mentolité anarchique; être soldat, mais c'est une plaie sociale!! . . . On fut presque houteux d'aller au service. On dut réager fortement pour faire com-prendre au peuple que la défensive était une nécessité vitale pour un pays.

Ce fut la troisième crise.

Nous en sommes là!

Avec le sursout d'énergie que nous venons de con-naître pourrons nous remonter le courant? Je l'espère. A nous d'enseigner aux enfants que la guerre est certes une horreur sans nom mais que pour l'éviter le mieux est d'être forts. On a dit qu'un peuple puissant a la tentation d'attaquer son voisin! Jadis peut-être, mais pas aujourd'hui car les idées ont marché. On fait la différence maintenant entre l'humanité et la sauvagerie.

L'idée de Patrie doit dominer toujours plus les dis-cussions entre les hommes; les citoyens pour avoir le droit d'être libre et pour pouvoir travailler en paix aux oeurs sociales qui les réclament avec insistance ont besoin d'avoir une armée.

Il y a une crise, c'est évident! Comprenons notre devoir, d'enseigner les générations de demain dans le sens d'un vrai patriotisme.

Pour cet effort, effort considérable et qui ne doit pas paiblir un instant, nous pourrons alors surmonter les difficultés de l'heure présente. D.

Servir! . . .

Hier matin il pleuvait à torrent!

Au bord de la rivière je suis descendu; l'eau sale grondait en se bousculant sur les pierres. Des trous d'arbres arrachés à quelque rive lointaine passaient en dansant; le vent mugissait dans les branches . . . brrr . . . un vrai temps pour rester chez soi, bien au chaud au coin du feu.

Des passants se hâtaient, drapés dans de confortables manteaux ou abittés sous leur parapluie.

Et voilà qu'au détour du chemin j'ai vu la compagnie de mitrailleurs. Impeccablement alligés, les hommes restaient impossibles sous l'effroyable averse; les chevaux réagissaient avec violence, nu pouvont comprendre dans leur cerveau obscur pourquoi on le laissait ainsi se tremper jusqu'aux os.

Les sous-officiers s'affairaient autour des chariot, vérifiant une bretelle, serrant un noend, inspectant une recrue. Les officiers préparaient quelque thème de manoeuvre, stoïques aussi sous les trombes d'eau.

Et je me suis dit: Servir, quelle belle tâche, mais quel sacrifice! Pendant que l'usine ou le bureau accueille ses habitants, pendant que le paysan tranquille attend dans sa grange que le beau temps revienne, le soldat doit lutter contre les éléments déchaînés.

Servir, noble mot souvent incompris de la foule qui demande pourtant à être protégée par cette même armée dont parfois elle surit! On quitte son foyer, ses aises; on se soumet à une rude discipline; on accepte la fatigue, le danger même! Mais on sert! On sait que la patrie est la grande collectivité des âmes de ses frères et qu'il faut lué assurer l'ordre, la sécurité, la puissance. Pour que les mauvais ne soient point tentés de venir l'a Hayner.

La patrie, cest aussi le souvenir des temps heroïques du passé, c'est la ligne bleue et verte des coteaux familiers et c'est la montagne aimée ou le pâtre chante!

La patrie, c'est le bourdonnement des villes industrielles, c'est l'éclair majestueux du train qui passe pour aller porter la vie aux quatre coins du pays.

C'est la cloche qui sonne l'angélus dans le village agrest ou qui sonne aussi le tocsin comune aux jours sombres de la mobilisation générale. C'est parce que le soldat aime les autres hommes, qu'il est soldat. Il pourrait se révolter, fuir . . . Il accepte la lourde charge de servir car il sait que son oeuvre ne sera point vaine. Dans tous les pays civilisés, l'armée souffre mais l'armée vit. Elle vit pour que vivent les patries de tous les soldats pour que les travailleurs de bonne volonté puissent en paix aller aux champs ou à l'atelier . . .

Ce matin, sous la pluie froide, les matraillieurs travaillaient.

Indifférents aux coups rudes du vent ils se courbaient sous les ordres de leurs chefs. En eux point de révolte, point de hanie; ils servaient.

Ils se sentaient utiles.

Pauvres rouages d'une vaste machine, ils allaient contre l'orage avec au coeur la foi du sacrifice.

En eux point non plus de brillants espoirs, d'orgueil de la parade: dans le chemin désert ou le vent s'engouffrait il n'y avait pour voir leur peine les camarades coiffés aussi du casque anonyme.

Servir, noble mot, qui foie de tous les sacrifices!

Wann genügt die Rüstung?

Vortrag von Oberstdivisionär Ulrich Wille.

(Fortsetzung.)

In der öffentlichen Diskussion redet man vielfach aneinander vorbei und Diskussionen zeitigen bei den Militärgegnern schliesslich nur Schlagwörter gegen den Krieg. Der Antimilitarist und das Publikum vergessen dabei ganz, dass auch der Eidgenosse im Wehrkleid den Frieden sichern will. Diskussionen über Rüstung oder Abrüstung haben deshalb wenig Nutzen. Wenn aber einmal gelegentlich unsere Friedensrüstung gegen Abrüstungsideen gerechtfertigt werden müssen, empfehle ich dem, der es tut, dem Abrüstungsvertreter immer den Vortritt zu lassen. Denn dieser fordert etwas Neues und soll also auch dies Neue zunächst vertreten und beweisen. Es ist nicht an uns, die wir etwas Bestehendes, etwas geschichtlich Gewordenes als notwendig beibehalten, dies noch besonders zu beweisen. Zur Diskussion steht auch nicht die bisherige Rüstung, sondern die neue Behauptung des Antimilitaristen, dass die neue Menschheit friedlich, brüderlich ist und die neuen Menschen nie wieder Krieg wollen. Also nachdem zunächst der Antimilitarist seine Behauptung, seine Zukunftsmusik, seine alle Welt umarmende Ethik vielversprechend aufgebaut hat, stellt man diesem Theoretiker und dieser Idee dann als erstes, wie wenn der Eidgenosse vor der Schlacht sein Gebet spricht, kurz und einfach, das eigene Bekenntnis zur Heimat entgegen, das Bekenntnis zur Eidgenossenschaft, die hohe Ethik von Notwehr und Hilfe, und das reale Ideal, das im eigenen Heim greifbar bleibt, in der grossen Menschheit aber Phrase bleiben wird. Der Prophet des Neuen muss wissen, dass wir zu unserer Sache stehen und keine Zweifel kennen über Wert oder Berechtigung unserer Gesinnung. Er muss wissen, dass auch wir von einem Ideal ausgehen. Dann aber folgt unser Angriff auf seine weltfremden Voraussetzungen. Gegen die Gegner, die Mensch und Natur, die jahrtausendealte Geschichte, die Geschichte von gestern, das Leben von heute, den schlechten Kerl, der in uns allen sitzt, vergessen, gegen solche Dilettanten des Lebens empfehle ich frischfröhlichen Angriff. Ich empfehle, in das, was nur Seifenblasen des Idealismus sind, schonend hineinzustechen, denen aber, die den Frieden und die Abrüstung predigen und Hass und Ungerechtigkeit tagtäglich im eigenen Hause und gegen den politischen Gegner nicht abzurüsten vermögen, rücksichtslos die Maske ihrer Unwahrheit vom Gesicht zu reissen. Ich empfehle also, dem ehrlichen Idealisten das Ideal einer friedlichen Menschheit zu lassen und als Eidgenosse ihm die Hand zum Handschlag zu bieten. Mag er auf seine Art Eidgenosse sein und die Heimat mit dem Regenschirm schirmen, dieweil wir uns mit der Waffe rüsten und üben. Kameraden, so selbstverständlich unsere Denkart ist, so grundlegend bleibt sie für alles, was Rüstung ist und was in der Armee getan wird.

Wenn ich nun von der Gesinnung zu der Rüstung, die in der Ausbildung besteht, übergehe, kann ich nicht mehr die Friedensgesinnung in den Vordergrund stellen, denn für die Ausbildung muss ich an den Krieg selbst denken. Also trotz friedlicher Gesinnung darf, wer unsere Armee zweckgemäss ernsthaft ausbilden will, nicht allgemeine Volkserziehung im Auge haben oder Wasserverbauung, Brücken- und Wegbau, Bodenverbesserung oder andere Dienstleistung nützlicher oder auch nur opportun, der eigentlichen Soldatenschule voranstellen. Die Armee darf klipp und klar allein nur für den Krieg